Rencontre parlementaire de la FMH sur le thème «Importance économique du système de santé»

«Non seulement notre football est bon mais notre système de santé est aussi à la pointe au niveau mondial»

Abandonnons un instant la perpétuelle discussion sur les coûts pour adopter une approche globale: tel était l'ambitieux défi de la rencontre de la FMH avec les parlementaires, qui s'est tenue le 16 juin à Berne sur le thème de l'«Importance économique du système de santé». La présidente de la Confédération, Mme Doris Leuthard, ainsi que d'autres oratrices et orateurs de renom devaient – une fois n'est pas coutume – mettre l'accent sur le potentiel et l'utilité du système de santé comme l'un des piliers de notre économie.

Bruno Kesseli

Klaxons de voiture et chœurs de fans: après la victoire historique de l'équipe suisse contre l'Espagne, championne d'Europe en titre et favorite de la Coupe du monde, l'enthousiasme au soir du 16 juin n'a cessé de retentir des rues de Berne jusque dans la vénérable salle du restaurant Zum Äusseren Stand. Un événement dont certains orateurs ont su tirer parti, non sans une certaine habileté, comme *Peter Kappert*: «Non seulement notre football est bon mais notre système de santé est aussi à la pointe au niveau mondial», a lancé le président de «Swiss Leading Hospitals» et membre du Comité de «Swiss Health» lors de son allocution.

Doris Leuthard: abandonner la funeste discussion sur les coûts

La rencontre de la FMH avec les parlementaires a effectivement donné lieu à un grand nombre de déclarations positives sur le système de santé suisse, comme on a rarement l'occasion d'en entendre lors des manifestations consacrées à la politique et à l'économie de la santé. C'était d'ailleurs la volonté affichée des organisateurs, comme l'a souligné le président de la FMH, *Jacques de Haller*, hôte de la manifestation, dès son message de bienvenue. «Il est temps d'aborder, une fois n'est pas coutume, le système de santé sous un autre angle», a-t-il dit, esquissant l'une des idées cen-

Le manque de relève, aussi bien dans le corps médical que dans les soins infirmiers, a été l'un des thèmes de la table ronde.

Correspondance:
Dr et lic. phil. Bruno Kesseli
EMH
Farnsburgerstrasse 8
CH-4132 Muttenz

bkesseli@emh.ch

Des échanges animés!

trales de la soirée. «Nous souhaitons nous demander ce que le système de santé peut nous apporter, en tant que secteur économique important et en pleine croissance.»

Doris Leuthard, présidente de la Confédération et cheffe du Département fédéral de l'économie, a soutenu cette vision en livrant un véritable bouquet de chiffres et de faits. Près de 12% de la population active suisse travaillent dans le secteur de la santé qui connaît, depuis quelques années, une impressionnante croissance de l'emploi: 10% contre 7% dans les autres branches. Le secteur pharmaceutique emploie à lui seul 120000 personnes auxquelles s'ajoutent 40000 dans le domaine de la technologie médicale. Pour ce qui est du nombre d'emplois, le segment de la technologie médicale, avec des taux de croissance annuels de 8 à 10%, se hisse au 4e rang européen. Il ne faut pas négliger non plus les investissements de 500 à 600 millions de francs effectués chaque année dans la recherche.

Cependant, la ministre de l'économie a également souligné que le système de santé avec une création de valeur de quelque 60 milliards de francs était composé de deux domaines parfaitement distincts: la branche de production et le secteur des prestations de services avec une productivité inférieure à la moyenne. Cette situation est en quelque sorte due à la nature des choses: «les soins ne peuvent pas créer de la valeur» – par ailleurs, ce domaine génère des coûts administratifs élevés. Cela n'empêche: les processus de travail dans le secteur des prestations de services manquent encore d'efficience, selon la ministre. «Il conviendrait d'instaurer ici des critères économiques.» Les dépenses globales de santé ont augmenté en Suisse de 5,4% du produit intérieur brut (PIB) à actuellement 11% au cours des 40 dernières années – une évolution préoccupante selon elle. «Cette tendance reste constante, ce qui ne saurait nous satisfaire.»

En conclusion, Doris Leuthard a plaidé en faveur d'une «vision globale» de la «branche économique Santé» au lieu d'une segmentation excessive. «Ceci nous permettrait alors d'abandonner la funeste discussion sur les coûts.» La présidente de la Confédération est persuadée que cette approche permettrait de «dissiper les blocages et de laisser émerger un pilier solide, à même de renforcer la place économique suisse».

«Il est temps que le monde politique, lui aussi, se rende compte de la signification et de la valeur de notre système de santé» Jacques de Haller

Les déclarations sur le manque d'efficacité semblent avoir davantage marqué les esprits de l'auditoire que la «vision globale». C'est du moins ce qui ressort de la dernière partie de la rencontre lorsque la parole a été donnée au public. «Je ne sens pas ici assez d'en-

Pour Doris Leuthard, le système de santé suisse est aussi une branche économique en plein essor.

Pour Jacques de Haller, l'intérêt des patients est prioritaire.

Doris Leuthard, présidente de la Confédération, et Jacques de Haller, président de la FMH.

thousiasme et de fierté», a déclaré *Peter Wiedersheim*, interniste staint-gallois et rhumatologue, et politicien bien connu du corps médical. «Nous parlons sans cesse de coûts et d'efficience en oubliant la vision économique globale. Dans ce système, j'ai l'impression de n'être rien d'autre qu'un ‹générateur de coûts›, la précieuse prestation – que je fournis encore me semble-t-il – est totalement occultée.» Les applaudissements spontanés qu'ont suscités les propos du président de la Conférence des sociétés médicales de Suisse orientale laissent supposer qu'il a dit tout haut ce que de nombreux participants pensaient tout bas.

Jacques de Haller, dont l'intervention a suivi les propos de la présidente de la Confédération Doris Leuthard, a lui aussi tenu un plaidoyer engagé en faveur d'un système de santé qui place les besoins des patients au centre de ses préoccupations sans se laisser étrangler par des contraintes économiques: «Nous devons économiser. L'économicité doit être davantage respectée. L'efficience doit être mieux prise en compte. Mais pas aux frais des médecins, et encore moins aux dépends de l'intérêt des patient-e-s! A l'évidence, nous avons atteint là la limite du supportable.» A la question épineuse «Que vaut la vie, quelle est sa valeur?», le président de la FMH a donné une réponse sans équivoque: «On entend la réponse des personnes concernées: sa valeur est immense. Et ça doit aussi être la réponse de notre société.» Il a achevé son exposé en lançant un appel aux politiciens: «Il est temps que le monde politique, lui aussi, se rende compte de la signification et de la valeur de notre système de santé.»

Économiser peut être contre-productif

Dans leurs exposés, les orateurs de l'administration fédérale et de l'industrie ont démontré, de façon parfaitement plausible, qu'une stratégie essentiellement axée sur l'économie et la maîtrise des coûts n'était pas le modèle le plus convaincant dans une vision globale. Ainsi, *Urs Birchler*, Chief Executive Officer de l'Hôpital de l'Ile de Berne, a présenté, pour la place de Berne, une étude comparative des coûts et bénéfices d'un hôpital universitaire et d'un hôpital cantonal sur la base d'une grille d'indicateurs spécifiques. Bilan: un hôpital universitaire coûte davantage qu'un hôpital cantonal à l'économie publique, mais le bénéfice économique est surproportionnel.

«Aidez-nous à promouvoir la suissitude dans le monde» Peter Kappert

Peter Kappert, quant à lui, semble maîtriser les armes du marketing. Le président de «Swiss Leading Hospitals» n'a pas seulement marqué des points par sa formule citée plus haut sur le parallélisme entre le football et le système de santé *Made in Switzerland*. Les expressions «Swissness to the world» ou «Swiss houses abroad for healthcare», avec lesquelles il décrit sa vision de l'exportation des prestations de santé et du savoir-faire vers les marchés cibles tels que l'Europe de l'Est, mais aussi le Moyen et l'Extrême Orient, sont tout aussi évocatrices.

Inversement, dans un monde de la santé globalisé, il faut permettre aux patients de solliciter avec

Urs Birchler, CEO de l'hôpital de l'Ile, Berne.

Peter Kappert, président de «Swiss Leading Hospitals».

Erwin Locher, président de Medtech Switzerland.

facilité des prestations médicales en Suisse. C'est pour promouvoir ces idées qu'a été fondée «Swiss Health», la plateforme officielle d'exportation du système de santé suisse, censée réunir les acteurs les plus divers de la santé tels que les hôpitaux, les entreprises de technologie médicale et pharmaceutiques, mais aussi les fournisseurs et les hôtels. «Aidez-nous à promouvoir la suissitude dans le monde», tel est l'appel de Kappert aux *acteurs clés* présents de la branche.

«Il est urgent que nous cessions d'académiser toutes les professions» Carlo Conti

Le secteur de la technologie médicale dispose également de sa propre plateforme d'exportation. Son président, *Erwin Locher*, a exposé les conditions historiques à l'origine de l'avantage compétitif des entreprises de technologie médicale en Suisse. De nombreuses entreprises doivent leur origine à la proximité de l'industrie horlogère; le cluster industriel et scientifique avec des technologies apparentées telles que la biomécanique, les sciences des matériaux ou la microélectronique a eu également un effet positif. Parmi les autres facteurs favorables, il a mentionné l'esprit d'entreprise et la main d'œuvre qualifiée. Selon E. Locher, tous ces facteurs ont contribué au développement d'une branche économique florissante représentant «un chiffre d'affaires de plus de 20 milliards de francs et une part du PIB de 2%, dont l'importance est comparable à l'industrie pharmaceutique ou alimentaire.»

Table ronde animée

Pour la *table ronde* qui a suivi, l'animateur *Artur K. Vogel*, rédacteur en chef du quotidien bernois «Der Bund», avait prévu deux thèmes: «la santé, un facteur économique et un bien d'exportation» et «préserver le domaine de la santé, vu son importance économique, face à la pénurie de personnel qui se dessine». «Un vaste programme au regard du temps imparti», a concédé A. Vogel lui-même. Les invités de cette table ronde – la conseillère nationale *Ruth Humbel*, ses homologues *Ignazio Cassis* (également vice-président de la FMH) et *Jean-François Steiert*, l'économiste de la santé *Willy Oggier* et le vice-président de la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé, *Carlo Conti,* – se sont bien défendus. Le temps manquait pour l'expression d'idées révolutionnaires, mais la discussion a permis certaines réflexions et étincelles rhétoriques intéressantes.

Rien de surprenant que Jean-François Steiert, qui s'est parfois senti comme le «dernier cartésien» autour de la table, ait une autre perception du système de santé que Willy Oggier et Ignazio Cassis, qui misent sur les lois du marché. Ignazio Cassis s'est montré optimiste quant à l'adéquation des réponses qu'apporteraient l'environnement social et le marché aux problèmes se profilant dans le système de santé. Willy Oggier, quant à lui, est allé jusqu'à mettre en doute la pénurie de personnel de santé généralement pronostiquée, n'accordant qu'une confiance limitée aux études réalisées. Jean-François Steiert l'a immédiatement contredit – «la pénurie de médecins de premier recours, par exemple, est déjà une réalité puisqu'ils font totalement défaut dans certaines régions» –, mais même l'objection énergique de la présidente de la Confédération Doris Leuthard n'est pas parvenue à ébranler les convictions de W. Oggier. Il a par ailleurs plaidé pour que la discussion se focalise sur les besoins du patient au lieu de s'axer trop fortement sur les questions de pénurie de personnel.

En réclamant un renforcement du système dual de formation en vue de répondre à la pénurie de personnel qui se dessine bel et bien, Carlo Conti, maître de la rhétorique et de la persuasion, a reçu un large soutien. «Il est urgent que nous cessions d'académiser toutes les professions, de même que certaines catégories professionnelles doivent cesser de dénigrer leurs propres professions.» Ruth Humbel l'a approuvé tout en suggérant une nouvelle idée. «Dans le système de santé actuel, les jeunes paient pour la génération plus âgée. Les ‹retraités vigoureux› pourraient être davantage intégrés au système. On pourrait réfléchir à l'introduction d'une sorte de service civil pour cette 3e génération afin que la 4e génération – la population très âgée – puisse continuer à être prise en charge dans de bonnes conditions.»

Même si un bilan global de la soirée ne peut être tiré sur la base de «données dures», on peut d'ores et déjà dire que cette rencontre parlementaire animée a permis à la FMH de réaffirmer son rôle d'acteur clé du système de santé et de donner des impulsions constructives au débat de politique sanitaire. Elle a par ailleurs encouragé l'échange direct indispensable entre les principaux acteurs de la santé, préparant le terrain en vue d'un nouveau partenariat et de nouvelles collaborations dont profiterait idéalement toute la population de notre pays.

Jacques de Haller prend congé des nombreux hôtes présents.